

sodes importants des salles anglaises et américaines et de plusieurs pays d'Amérique latine, donnent dans ce genre froid. Les formes inventées par ces artistes se réfèrent généralement à des volumes géométriques simples, à des à-plats de couleurs alignés dans une certaine ordonnance, à une recherche de construction plastique dépourvue de toute référence à la réalité. Ainsi resurgit toute la marée de l'art géométrique qui avait déjà déferlé entre 1947 et 1952. Cependant, alors qu'à l'époque les peintres utilisaient pigments et médiums classiques, on les voit aujourd'hui faire usage de matériaux modernes et de techniques industrielles. D'autre part, le mouvement a donné à ces œuvres une dimension nouvelle. Il n'empêche que l'impression d'ensemble est déjà une certaine monotonie et que, bien plus que l'abstraction lyrique lorsque celle-ci était parvenue à saturation, cet art déshumanisé et décoratif aboutira très vite à sa sclérose. Ces perspectives immédiates n'en font que mieux ressortir les travaux les plus intéressants et donnent notamment à la section italienne une position privilégiée dans cette Biennale.

Quant à l'art naïf dont M. André Malraux soulignait la résurgence, on peut en reconnaître certains aspects dans la section suisse, dans les sélections des pays africains et sud-américains, dans tout ce qui de par le monde se relie encore à des traditions populaires, à une imagerie spontanée. Reste le retour à la figuration, qui a jalonné ces dernières années, et que notre ministre de la Culture s'étonnait de ne voir illustrée que par relativement peu de réalisations concluantes. En y regardant bien, on trouve dans le pavillon français, comme dans les salles américaines, japonaises et anglaises, des artistes qui se réfèrent à une définition froide, structurée, analytique de l'image. La défection d'un groupe qui devait être présenté par un critique d'art très engagé, a affaibli les positions de ces tendances, qui comptent parmi elles les meilleures jeunes artistes contemporains. Il est certain que la fascination qu'exercent les techniques industrielles et les matériaux nouveaux sur les peintres tend à créer une sorte de snobisme dirigé contre les moyens picturaux traditionnels. Le choix du support et du matériau dans lequel se construit l'œuvre doit rester du ressort de l'artiste, et se fonder sur des nécessités créatrices véritables. Il n'y a rien de plus dangereux que l'uniformisation imposée par la mode, et en ce sens la V<sup>e</sup> Biennale de Paris nous donne un peu naïvement l'illustration d'une épidémie internationale qui s'explique par la rapide circulation des idées et des formes.

G. GASSIOT-TALABOT

## DEÇA DELA

★ Le succès que connaît actuellement la représentation de *Pygmalion* de Bernard Shaw au théâtre de l'Œuvre, tient avant tout au parti qu'ont pris le metteur en scène, Pierre Franck, l'adaptateur, Claude-André Puget, et les interprètes : *Pygmalion* est une pièce malicieuse et insolente, comme toutes les paraphrases modernes des grands mythes antiques. Bernard Shaw, certes, y a fait preuve d'un sens aigu d'un théâtre, mais jamais, sans doute, cette comédie aimable et bougonne n'avait pris le tour d'un spectacle de boulevard, où les caractères sont adroitement schématisés et forcés, où les effets sont soulignés pour mieux passer la rampe.

Le résultat de cette satire spirituelle de la gentry londonienne, c'est que la philosophie mi-amère, mi-narquoise de Shaw, se trouve gommée au profit de l'intrigue proprement dite qui ménage les effets du meilleur comique.

Dans ce choix, l'interprétation trouve en Pierre Vaneck, Caroline Cellier et Alfred Adam des interprètes parfaitement à l'aise dans leurs personnages.

Caroline Cellier, surtout, joue les étapes de sa métamorphose avec une intelligence mutine qui fait des épisodes classiques de la leçon de diction ou de la première réception dans le monde des modèles de répertoire. Cette soirée agréable peut s'inscrire parmi les très bonnes créations de la rentrée.

PIERRE VANECK ET CAROLINE CELLIER  
DANS « PYGMALION » AU THÉÂTRE DE L'ŒUVRE.

(PHOTO BERNAND)

